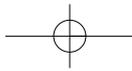


## AVANT-PROPOS

Ce volume rassemble les contributions présentées lors du colloque international « Mosaiques germano-slaves et minorités d'Europe centrale et orientale » qui s'est tenu à l'Université de Toulouse-Le Mirail du 27 au 29 janvier 2005 ; il a été conçu à l'origine comme la suite des deux précédents colloques germano-slaves patronnés par les équipes de recherche slave et germanique (CRIMS et CERAM), celui de 1997 qui posait des jalons généraux d'analyse interculturelle et celui de 1999 consacré au fait religieux ; mais il s'est ensuite étendu à l'analyse du fait minoritaire en général en Europe centrale et orientale ; à la faveur de cette mise en perspective élargie, contrastive, la description des minorités aussi bien germaniques que slaves a gagné en vérité, en profondeur et en finesse, et on peut dire qu'il y a eu enrichissement réciproque à confronter tous les groupes ethniques retenus dans l'aire géographique envisagée. Le domaine envisagé est effectivement tout à fait spécifique et peut-être déroutant pour tout esprit français façonné par la tradition jacobine de l'État unitaire républicain. L'Europe centrale et médiane est en effet exceptionnellement riche en groupes ethniques, en enclaves, en niches de toutes sortes, qui sont un legs d'une histoire tourmentée, faite d'avancées et de reflux des grands empires centraux. Pour aller à leur rencontre, notre démarche fut d'aller d'ouest en est, ce qui nous permit de dégager trois grands domaines géopolitiques, chacun doté de sa problématique propre : l'Europe balkanique et médiane, royaume du morcellement ; les confins est-européens, zone d'entre-deux aux frontières mouvantes, aux allégeances souvent hésitantes, qu'on trouve aux frontières des pays Baltes, de la Pologne, de l'Ukraine, de la Bessarabie ; ce voyage dans l'espace et le temps trouva son accomplissement sur les marges de l'Eurasie, du côté des Allemands de la Volga ou du

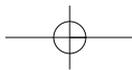
*Slavica occitania*, Toulouse, 20, 2005, p. 9-14.

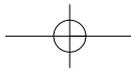




Kazakhstan, des Arméniens dans l'imaginaire des écrivains de la Grande Russie, ou encore de ces Russes jadis maîtres et majoritaires dans le même Kazakhstan, et qui y sont de nos jours devenus une minorité problématique. Le lecteur qui s'embarquera dans ce périple y trouvera un continuel balancement entre deux conceptions de l'ethnie ou de la nation ; il y a ceux qui majorent le fait minoritaire, et qui cherchent le plus souvent depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à lui trouver une justification pseudo-scientifique du côté de la langue ; on se souvient de Cavour justifiant l'abandon par le Piémont de la Savoie à la France par cet argument : « Quelle est la marque la plus forte de la nationalité d'une population ? C'est la langue. » Cette surévaluation du fait national trouve bien sûr ses racines dans le Romantisme allemand qui a exalté une idée de la nation basée sur la langue <sup>1</sup> et l'ethnicité ; cette conception domine le XIX<sup>e</sup> siècle où s'est forgée cette panoplie identitaire du parfait petit inventeur de nationalités <sup>2</sup> qui exerce encore ses effets de nos jours dans toute l'aire culturelle d'Europe centrale et orientale, que l'on soit chez les Germains, chez les Slaves ou chez leurs voisins. Paradoxalement, cette idéologie a pu aussi bien survaloriser le fait minoritaire que rêver simultanément de grands ensembles avec le pangermanisme ou le panslavisme. À l'opposé, la conception euro-occidentale qu'on retrouverait en France ou en Grande-Bretagne privilégie la notion d'un état transcendant les particularités ethniques quelles qu'elles soient par un contrat social librement accepté. Toute cette problématique s'exprime avec force dans les exposés introductifs à chacun de nos trois grands ensembles ; Michel Roux nous rappelle ainsi opportunément la fragilité des appartenances communautaires tandis que Daniel Beauvois insiste sur la relativité de l'équation que l'on pose *a priori* entre minoritaire et opprimé ; quant à l'article de Ekaterina Velmezova, il décrit l'ahurissant glissement de paradigme dans la Russie stalinienne qui vit, sous l'égide des théories de Marr, les minorités nationales portées au pinacle avant d'être purement et

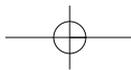
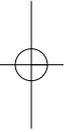
- 
1. Sur cette relation, voir Pierre Caussat, Dariusz Adamski & Marc Crépon, *La langue source de la nation, Messianismes séculiers en Europe centrale et orientale (du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle)*, Sprimont (Belgique), Mardaga, 1996, 539 p. (coll. « Philosophie et langage ») ; ou encore Daniel Baggioni, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot, 1997, 378 p.
  2. C'est ce qu'Anne-Marie Thiesse appelle irrévérencieusement « une sorte de kit en "do-it-yourself" : une sorte de déclinaisons de l'"âme nationale" », ou encore « le "système IKEA" des identités nationales »... (id., *La création des identités nationales. Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Seuil, 2001, p. 13-14) ; il est vrai qu'elle précise que ces constructions ne peuvent réussir que s'il y a « adhésion collective à cette fiction » (*ibid.*, p. 13).

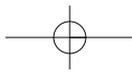
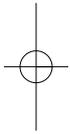
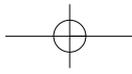


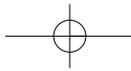


simplement rejetées dans la géhenne de l'inexistence. Ces trois textes pour ainsi dire programmatiques nous rappellent qu'il faut se garder en la matière de tout manichéisme, de toute polarisation. On se rendra compte effectivement que ces minorités ont rarement fait l'objet d'études purement objectives, qu'elles ont été souvent instrumentalisées au service de causes qui leur étaient étrangères, considérées comme des laboratoires aussi bien idéologiques que linguistiques ; nous espérons donc que ces textes contribueront à la connaissance, la compréhension et la tolérance mutuelles entre les différentes composantes de l'Europe en construction. C'est dans ce sens que nous avons tenu à ce que les différents regards portés sur le fait minoritaire soient les plus divers possibles, que ce soit au niveau des disciplines scientifiques ou à celui des traditions et institutions universitaires représentées puisqu'on retrouvera là plusieurs contributeurs venus de l'étranger ; le volume s'inscrit donc parfaitement dans cette optique des regards croisés que s'efforce de défendre et illustrer notre revue depuis sa création il y a tout juste une décennie de cela.

Roger Comtet







## EUROPE BALKANIQUE ET MÉDIANE

